

Regards pluriels sur l'univers régional passé et présent

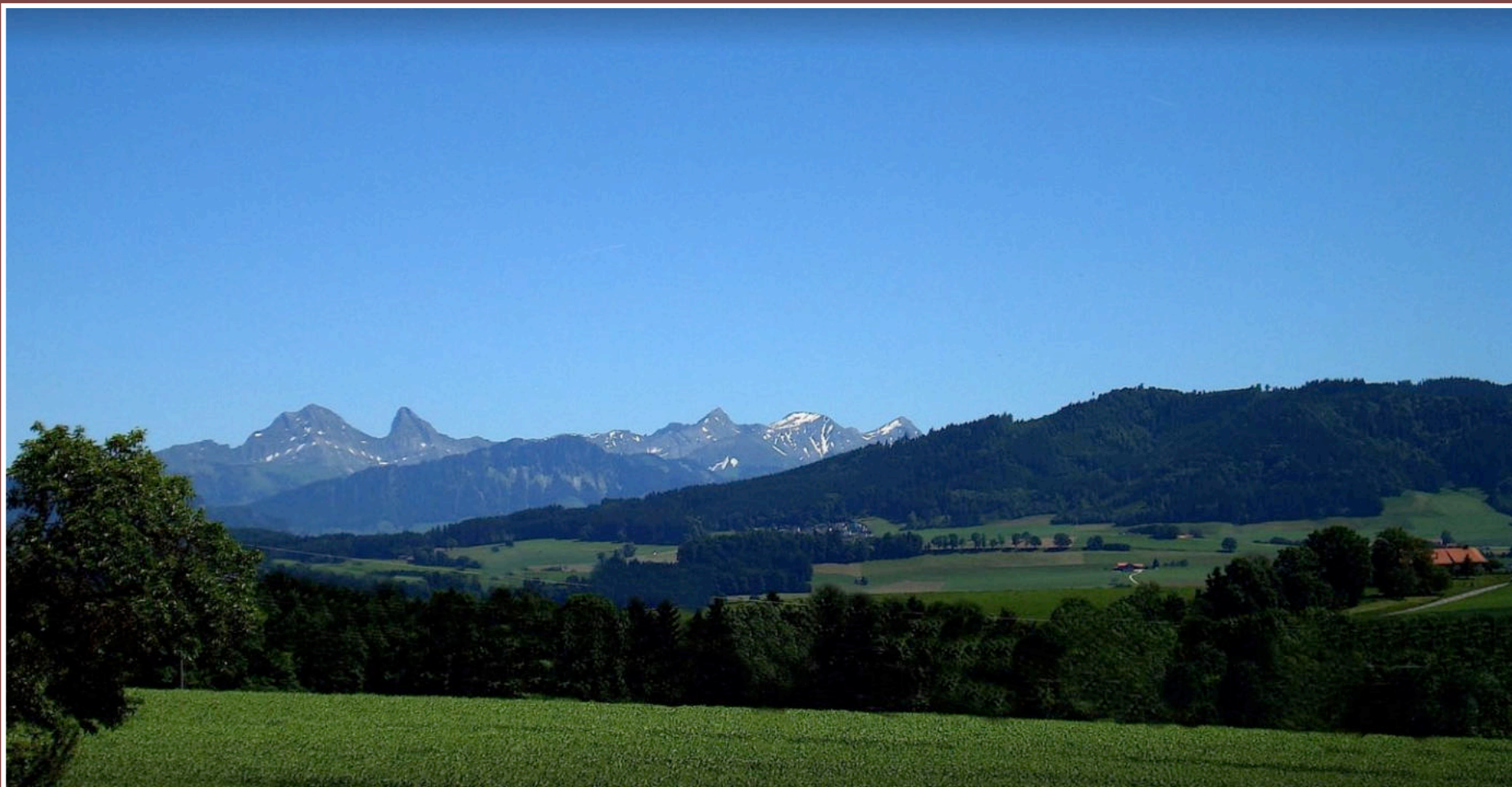


Cette photo prise
par mon beau-
frère Gérard
Périsset,
journaliste,
présente Hansi et
Ernest Gäumann,
de Coumin-
Dessous avec
leurs deux vaches
qui tirent la fuste
à purin, dans les
années 1960.



*De
Noréaz à
Avry*

Une photo faite par ma fille Christine... Un ciel extraordinaire ! La route est celle qui conduit de Noréaz à Avry en passant par Seedorf. A droite, un fragment du lac de Seedorf. Ma maison est cachée derrière le bosquet situé à droite du quartier d'Avry visible au centre de la photo, à l'arrière-plan.



Le 8 juin 2017, les montagnes se dégageaient, nettes... Vue prise à partir de la route entre Lentigny et Cottens

A droite notre colline qui « joue à la montagne », le Gibloux. A sa gauche, la dent de Broc. A l'arrière, les Préalpes à partir de la gauche : Brenleires, Foliéran, et tout à droite la Dent de Ruth et une partie du Vanil Noir.



Etonnante, cette Pierre du Mariage...

La Pierre du Mariage se situe à dix minutes à pied de l'ancienne plage d'Estavayer - où se trouve le restaurant des Lacustres - sur le chemin qui longe le lac en direction de Font. Elle a toute une histoire...

Pourquoi ce nom ? Une pratique courante sur la Pierre du Mariage, était la glissade. Elle était en effet une « pierre à glissade », censée guérir de la stérilité. Il en existe de nombreuses, surtout en France. Pour pouvoir avoir un enfant, une femme glissait le long du bloc, souvent les fesses nues, la peau étant en contact avec la pierre. Un autre but de la glissade était de favoriser le mariage dans l'année. Jean-Louis Clade, dans « Superstitions et croyances populaires », Rustica éditions 2015, en décrit le processus. Étreindre la pierre ou se laisser glisser dessus, tels étaient les deux rituels les plus fréquemment employés. Bien entendu, il fallait se concentrer sur son souhait de mariage si l'on voulait en voir la réalisation.

Les filles « s'éruissent », c'est-à-dire se laissent glisser sur la partie plane de la pierre, fesses nues, jupes et chemises retroussées, c'est plus efficace ! La pierre, polie par les nombreux passages qu'elle a subis au cours des siècles, offre une belle surface de glissade. Si la demoiselle arrive en bas sans s'écorcher les fesses, elle est assurée de trouver un mari dans l'année. Ailleurs, en revanche, on avance une autre interprétation : le mariage est garanti si elle s'écorce...

La Pierre du Mariage est un bloc erratique qui date d'une époque fort lointaine, celle de la dernière glaciation. Le bloc est aussi appelé un mégalithe, du grec méga, grand, et lithe, pierre. Paul Aebischer affirme que, par hautes eaux, la Pierre du Mariage était jadis immergée dans le lac. Dans les moments de basses eaux, la pierre formait un petit îlot. L'immersion a duré jusqu'à la correction des eaux du Jura dont les travaux ont débuté en 1874. On a retrouvé, tout près de la Pierre du Mariage, des monnaies s'échelonnant de l'époque celtique au règne de Louis XV. Signe qu'un culte particulier, avec offrandes, était rendu à cette pierre lorsqu'elle émergeait. Paul Aebischer consacre un long article à la Pierre du Mariage et autres mégalithes dans « Légendes et coutumes populaires relatives à quelques mégalithes fribourgeois ». (Archives suisses des traditions populaires, 1929)

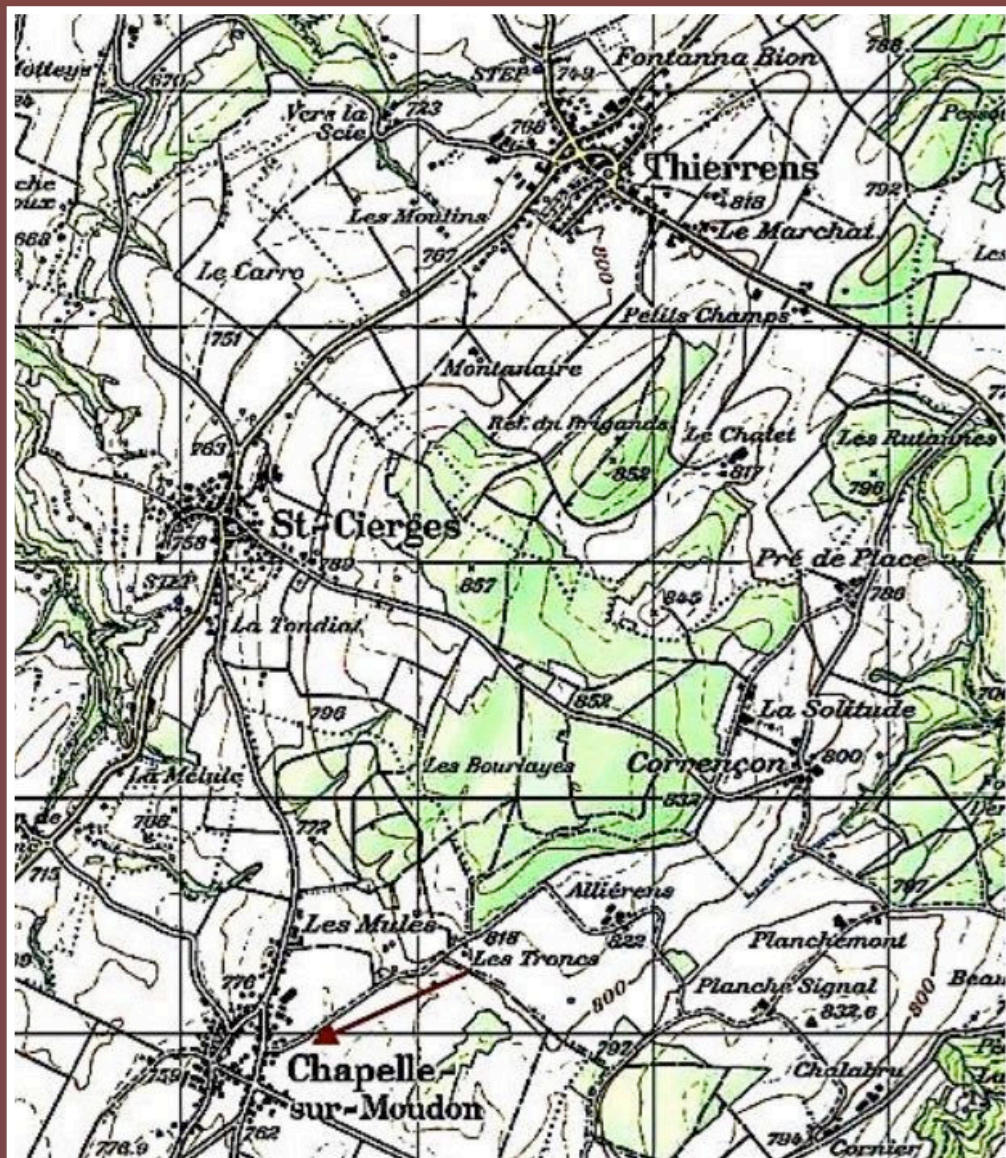


Une très belle photo de Roger Ansermet, avec le château de Font (qui est sur Châbles...), la cure, l'église et le cimetière de Font. Mon site www.nervo.ch présente sous « Documents illustrés » *Quelques aspects de l'histoire de Châbles*, et sous « Textes », *Châbles, son histoire d'hier à aujourd'hui*.
Rappel : la route sert de limite entre Châbles et Font.



Petite chapelle et trésors statuaires

Franex, un village paisible, éloigné des centres, avec une chapelle dont les apôtres ont acquis la célébrité. La présentation iconographique est signée Jean-Louis Pitteloud.



Si vous allez à Chapelle-sur-Moudon, ne vous fiez pas à votre GPS qui vous y conduira à partir de Moudon par de petites routes sinueuses. Allez plutôt par Granges-Marnand, Cheiry, Prévondavaux, Denezy, Thierrens et St-Cierges. A Chapelle-sur-Moudon, j'ai demandé où était le temple. On m'a répondu : Ah ! l'église... La voici, accompagnée de la carte de la région.



Un vitrail étonnant

Il se trouve à Chapelle-sur-Moudon. Etonnant car il est l'un des rares vitraux du XVe siècle que l'on trouve en terre vaudoise. Le chœur qui l'abrite, également du XVe siècle, est une voûte sur croisée d'ogives. Etonnant encore car une partie de ce vitrail a été reproduite par les verriers Kirsch et Fleckner, de Fribourg, pour en faire cadeau à Mgr Marius Besson en 1920. L'évêque du diocèse était originaire de... Chapelle-sur-Moudon.



Histoires macabres et drôles...

Tobie Perroset est mort dans un accident de la route, en rentrant de son travail. Le défunt appartient au monde des pauvres gens appelés pauvres diables. Il travaillait « sur la voie » et, à cette époque - on est en 1948 - les paies n'étaient pas mirobolantes, aux CFF comme ailleurs. Or donc, Céline Perroset, l'épouse du mort, téléphone à *La Liberté* pour l'annonce mortuaire.

- Bonjour. Combien ça coûte pour un mort dans *La Liberté* ? Je voudrais mettre une petite annonce. Une toute petite parce qu'on n'est pas riches.
- C'est cinquante fr. pour la plus petite.
- Oh la la ! C'est trop. Je peux pas. Je pourrais mettre qu'une ligne ?
- Ça ne se fait pas. Mais, si on acceptait, qu'est-ce que vous écririez ?
- Tobie Perroset est mort.
- Ouais... Ecoutez, on va tenir compte de la situation, de votre chagrin. Le journal vous offre gratuitement une seconde ligne. Que proposez-vous ?
- Attendez, je réfléchis... Mettez, vélomoteur à vendre.



**De 1960 à 2015, l'architecture a-t-elle fait des progrès ? Une opinion exprimée
par Claude Zürcher dans « La Gruyère » du 24 juin 2017**

Un propos qui est aussi applicable à Avry-sur-Matran !

A ce rythme, avec cette régularité et cette constance, l'architecture dans la région bulloise pourra bientôt revendiquer une particularité qui devrait être reconnue internationalement. La Gruyère deviendra alors le centre mondial des bâtiments « boîtes à chaussures ». Quoi, vous ne connaissez pas encore l'architecture « boîte à chaussures » ? Rectangulaire, toit plat, la seule recherche d'originalité - et donc la différence d'une boîte à l'autre - se faisant dans les ouvertures de façades et les balcons. Mais comme nous sommes en Gruyère, ne parlons pas de « boîtes à chaussures », mais de « briques de lait ». Centre mondial de l'architecture « brique de lait couchée », si ce n'est pas un quartier de noblesse, ça ...



Fête-Dieu à Estavayer-le-Lac en 1948

L'armée est là pour défendre l'Eglise et les autorités... Les édiles portent une lanterne : en tête, le préfet Léonce Duruz, suivi du président du tribunal Marcel Reichlen, puis Léon Crausaz, qui fut inspecteur des écoles de la Broye de 1929 à 1949, derrière l'huissier, Edouard Huguet, syndic d'Estavayer, puis Gustave Roulin, conseiller communal et député. Le jeune tambour militaire, avec la fourragère indiquant son appartenance à une fanfare militaire, est mon beau-frère Jean Périsset.



Au temps de la Sté des costumes staviacois

La Sté des costumes participait à divers cortèges, en Suisse et à l'étranger. Cette photo a été prise au début des années 1950. Le porte-drapeau est Alfred Bernet, propriétaire d'un commerce de textiles à Estavayer-le-Lac. Il était le beau-père du musicien Bernard Chenaux. Il est accompagné d'une jeune Staviacoise, Mady Villerot. Jean Périsset, frère de Colette, est le « tambour » du groupe.

Je ne sais pas quelle est la ville où s'était rendue la Sté des costumes staviacois. Qui peut me le dire ?



Mon beau-père, Clément Périsset, fondateur de la boulangerie éponyme à Estavayer-le-Lac. Sa raison de vivre, à part sa boulangerie et sa famille, c'était ses deux jardins. La photo date des années 1980.

Naguère, tout le canton connaissait Gérard. Pendant plus de trente ans, il a glané aux quatre vents les multiples épisodes de la vie régionale qu'il relatait dans *La Liberté*. En lisant samedi la page réservée par Jean Ammann à l'écrivain Philippe Delerm, j'ai pensé à Gérard. Delerm nous dit : *Je me suis donné pour ligne de décrire les petites choses, avec le sentiment que la vie est dans les petites choses. Un écrivain a ainsi plus de chances d'être original qu'en s'attaquant aux grands sujets rebattus.* Les micro-événements que Gérard rapportaient dans *La Liberté* reflétaient son souci de couvrir consciencieusement la région, dans un esprit de conciliation, avec tact et retenue, dans un style sobre et soigné. Pas toujours facile de rapporter élégamment - et sans polémiquer - des péripéties vécues par des gens prompts aux discussions orageuses, voire aux bagarres ! Emile Gardaz, dans un discours du Premier août, présentait ce pays protéiforme dont Gérard fut si longtemps le rapporteur, autant dans son actualité que dans son passé :

J'aime cette Suisse mosaïque avec ses clochers aux sons différents, avec ses hosties et ses bibles qui se sont regardées longtemps de travers, ses mangeurs de curés et de pasteurs, ses langues et ses patois qui en font une petite tour de Babel, ses buveurs de bière, là-bas, où les rivières parlent un drôle d'allemand que les Allemands ne comprennent pas, ses Romands qui, derrière la table du « vendage », jouent aux philosophes et aux politiciens d'opérette... (C'est un extrait des propos que j'ai tenus lors de l'office d'enterrement.)



Gérard Périsset, journaliste, était mon beau-frère, avant-dernier des dix enfants de Clément Périsset, époux de Rose-Marie, née Bovey, papa de Marianne, André et Jean-Marc et heureux grand-papa. Il est décédé le 6 septembre 2012, à l'âge de 76 ans. Il a exercé - notamment - la fonction de secrétaire paroissial durant 50 ans.



**Une belle photo d'Estavayer
par Roger Ansermet, de Vesin. Merci Roger !**



**Oh la la ! se dit Sœur Monique, prieure des Dominicaines d'Estavayer : la bonne vieille « pelle à fossoyer »
était bien moins astreignante que ce diable de motoculteur !**



Tapez **Joseph Seiler** sur Google...

Une vidéo présente Joseph Seiler, religieux rédemptoriste, un célèbre radiesthésiste et graphologue. Je l'ai bien connu lorsqu'il habitait l'institut St-Joseph à Matran. Né en 1917, il a suivi une formation de théologie en France avant d'étudier la psychologie et la pédagogie à l'université de Fribourg. Spécialiste de la graphologie, il est l'auteur d'un livre sur la question et a enseigné cette branche à l'Université de Fribourg. Fêré de radiesthésie depuis l'âge de 15 ans, il était considéré comme une référence dans le domaine. Il a découvert un nombre impressionnant d'eaux souterraines, y compris plusieurs sources thermales, dont celle de Saillon-les-Bains.



Au solstice d'été, le 21 juin à l'heure du midi solaire, neuf taches de lumière s'alignent au sol exactement dans l'axe central. Au solstice d'hiver, le 21 décembre, ce sont les chapiteaux supérieurs du mur nord que la lumière de midi vient frapper avec une régularité parfaite.

Une riche balade estivale !

**A Vézelay, on y va ou on y retourne.
Une merveille ! Jetez un coup d'œil
à cette adresse :**

**[https://fr.wikipedia.org/.../
Basilique_Sainte-Marie-Madeleine...](https://fr.wikipedia.org/.../Basilique_Sainte-Marie-Madeleine...)**



Parmi les élèves, derrière Hilaire Plancherel à gauche, Bernard Brasey, de Font, 91 ans en 2017; tout à gauche, Pierre Gumy futur curé; derrière Bernard Brasey à droite, avec la cravate rayée, Charles Perritaz futur vétérinaire; tout en haut de l'escalier, tout à gauche, André Bovet, dit Sidi, une personnalité caractéristique d'Estavayer.

L'Ecole secondaire d'Estavayer et de la Broye en 1941. Mille élèves de moins qu'aujourd'hui !

Au premier rang, de gauche à droite, Hilaire Plancherel qui fut régent à Surpierre, professeur à l'Ecole secondaire d'Estavayer, inspecteur scolaire, directeur de l'Ecole secondaire; l'abbé François-Xavier Brodard, professeur et poète patoisant; Firmin Barbey, inspecteur des écoles secondaires, père du chanoine Léon Barbey, professeur à l'Université; l'abbé Jules Maudonnet, directeur de l'Ecole secondaire; Léonce Duruz, préfet de la Broye; Robert Loup, professeur et écrivain; Armand Fontaine, professeur, puis instituteur à Saint-Aubin avant de figurer dans le petit groupe des premiers professeurs à l'Ecole secondaire de Domdidier avec Pascal Corminboeuf... et moi.



Une procession à Surpierre, dans les années 1960. La religieuse est Sœur Marie-Denise Mégevand, maîtresse d'école ménagère, une religieuse de la Charité, de la province de La Roche-sur-Foron. A part à Surpierre, il y avait des religieuses de cet Ordre notamment à Domdidier, à Villaz-St-Pierre, à l'Hôpital d'Estavayer... Derrière Sœur Marie-Denise, à gauche, le ténor Charles Jauquier, domicilié à Coumin-Dessus, dans la paroisse de Surpierre.

Cheiry et La Gayaz, les moulins; carte de 1891; texte sur la dia suivante



La ferme
de
La Gayaz
en 2017



Le moulin de la Gayaz n'est plus qu'une ruine aujourd'hui



Village de Cheiry; à l'arrière, vallon du Flon

Moulins et limites cantonales

Une vue de Cheiry. **Dans le vallon qui se trouve entre les deux forêts coule le ruisseau appelé le Flon.** Il prend sa source entre Combremont-le-Grand et Combremont-le-Petit. Au milieu du vallon se trouve **La Gayaz, une ferme à moitié sur le canton de Vaud et à moitié sur celui de Fribourg.** En dessous de la ferme, sur le territoire de Combremont-le-Grand, **existait un moulin dont il ne reste que quelques ruines.** Jadis, jusqu'à la fin du XIXe siècle, les paysans y faisaient moudre leur blé. Non loin de la ferme et du moulin se trouve **le Creux Vuchy** couramment et faussement appelé Creux du Chy. En 1832, d'après le dictionnaire Kuenlin, Cheiry avait son propre moulin, ainsi qu'une huilerie. Et, dans le hameau tout proche de Coumin, le même dictionnaire signale que l'on trouvait deux moulins et une scierie. Le ruisseau qui actionnait les roues à aubes s'appelle la Lembaz. Ses eaux faisaient aussi tourner le moulin de Granges-Marnand, le seul qui ait subsisté... pour devenir le Grand Moulin de Granges, qui fait partie maintenant du groupe Minoteries SA.

Allez donc voir la famille Joye de La Gayaz, dans une émission de la TSR du 15 août 1972 :

<https://www.rts.ch/.../carr.../3459008-ferme-a-deux-cantons.html>



C'était à Yverdon, le jour de mes 20 ans, le 3 octobre 1952. Je suis le premier, tout à droite, avec le mousqueton No 956 338. Je n'ai pas du tout la mémoire des nombres, mais celui-ci, on l'a tellement répété en criant qu'il est ancré dans la mémoire... (Le mousqueton - fusil - tel que celui que nous portons sur cette photo a été en usage jusqu'en 1957.)



Quand j'exerçais la fonction d'inspecteur scolaire, au début des années 1970, mon souci était d'améliorer l'enseignement. J'ai participé à toutes les séances destinées aux regroupements scolaires dans le district de la Sarine et dans la région du district du Lac français catholique. J'ai organisé des conférences, des travaux de groupes des enseignants, des visites et des examens oraux dans toutes les classes où je m'efforçais de ne pas être ennuyeux... Ayant enseigné 12 ans à l'école primaire à tous les cours et 6 ans à l'école secondaire, je me rendais bien compte des difficultés de l'enseignement et de la nécessité de « donner du temps au temps » pour introduire des réformes.

Quelques principes qui ont guidé mon activité :

L'école devrait s'efforcer d'ouvrir les esprits, de développer l'esprit critique, le jugement personnel, de donner envie d'apprendre. A celui qui disait : « On ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif », Célestin Freinet a répondu : « Le tout, c'est de lui donner soif. » S'il faut toujours faire les choses de la même façon, on n'apprend pas à se débrouiller dans toutes les situations nouvelles qu'on rencontrera inévitablement dans la vie.

Pour apprendre intelligemment et utilement, il faut avant tout - en avoir envie

- trouver le sujet intéressant
- comprendre pourquoi on l'apprend
- participer

Quelques pensées :

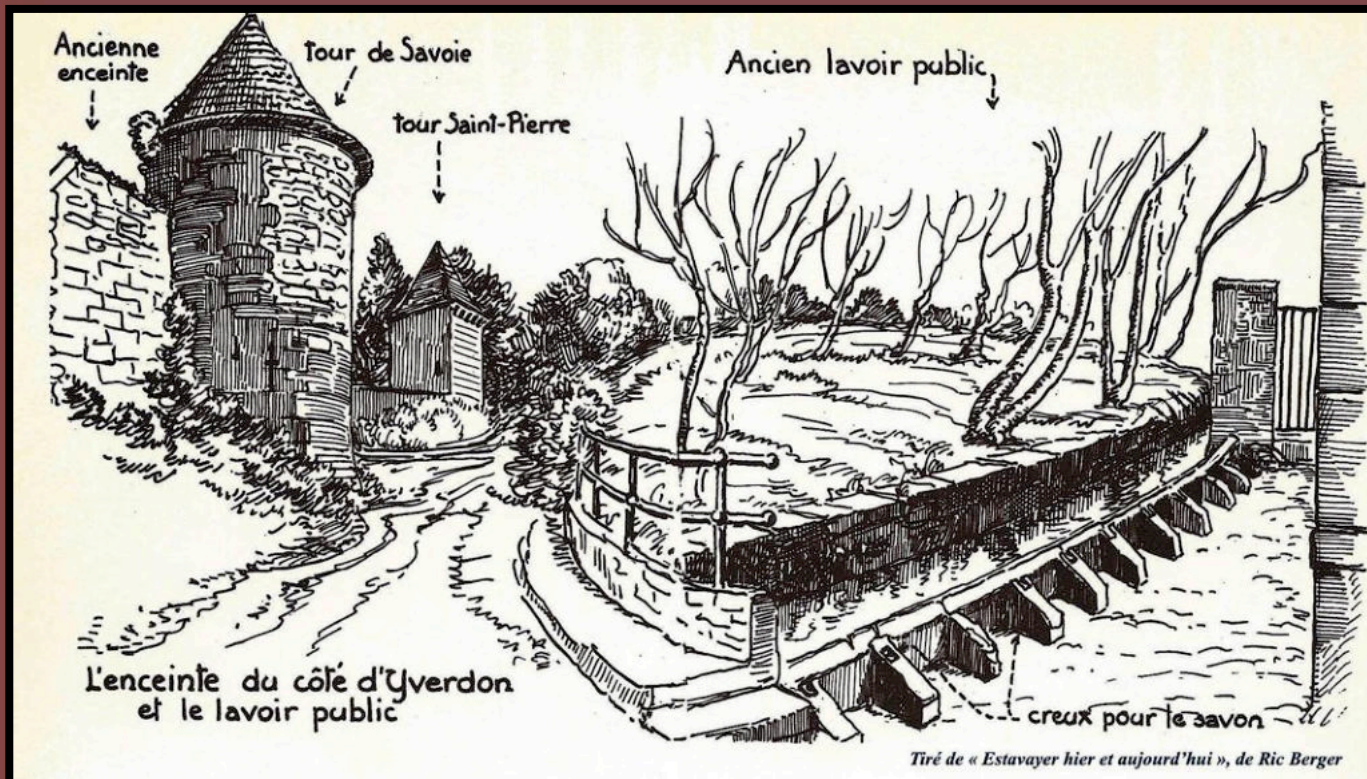
- Le mépris fait plus de mal qu'une fessée. Eviter les deux...
- L'incompréhension de la langue est cause de l'échec, y compris en mathématique.
- Seul le maître cultivé fera l'élève cultivé. (P.H. Simon)
- Des élèves brillants dans un domaine peuvent être sous-doués dans un autre.
- La mémoire est fortement liée à l'émotion.



« Grimper la Berra avec les rhododendrons en plein éclat ! » C'est ce qu'a écrit Marianne Rouiller sur sa page facebook le 18 juin 2017. Bravo Marianne pour cette magnifique photo !



Cette ferme, dont on peut qualifier la situation d'exceptionnelle, est la propriété de la commune de Moudon depuis 1541. Elle s'appelle **La Cerjaulaz** et elle est située entre Moudon et Thierrens. Je l'ai découverte grâce à une amie de Facebook, Mme Monique Tombez-Torche, native de Coumin. Olivier Tombez et son épouse Monique sont les fermiers du domaine de La Cerjaulaz. Monique Tombez-Torche, au bénéfice d'une excellente formation, est vice-présidente de l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales. Son mari est président de la Société de fromagerie du gruyère de Grand-Pré, à Moudon.



Le lavoir d'Estavayer -
madeleine de Proust ! –
 m 'a fait penser au poète
 berrichon Jean-Louis
 Boncœur. Wikipédia
 présente cette
 personnalité hors pair. Il
 contait admirablement des
 histoires de son coin de
 pays, en costume de vieux
 berger et il tenait son
 auditoire en haleine. Il m'a
 dédié deux de ses
 ouvrages après son
 spectacle donné à Vesdun,
 le 29 août 1981.

Une histoire contée par Jean-Louis Boncoeur : **Le chemin du lavoir**

Depuis que notre vieux curé est entré à l'hospice, nous avons son remplaçant : un petit vicaire tout neuf. Grosse moto, blouson vert, chemise à carreaux et complet-veston anthracite. Il ne connaît pas le latin. Mais il sait chanter sur sa guitare et nous envoie des prônes pas piqués des vers ! Il dit que le Pape n'est plus dans le coup. Il prêche la bagarre et raconte aux gamins qu'il faut marier les curés ! Bref, tout ça c'est bien gentil... Mais, sur le plan de la paroisse, il n'est pas bien d'équerre ! Il ne connaît rien à nos habitudes et ça, c'est impardonnable. Par exemple, du temps de l'ancien curé, les femmes du pays - le pays, en France, c'est le village - quand elles avaient fauté sur le sixième commandement, au lieu de dire à confesse la chose ouvertement : « J'ai fait mon homme cocu avec le Pierre ou bien le Guste », elles disaient, en accord avec le curé, bien sûr : « Mon Père, j'ai glissé sur le chemin du lavoir... » C'était convenable, c'était convenu, mais il fallait savoir ! *(Suite : dia suivante)*

Voilà notre jeune curé au confessionnal à la veille des Rameaux. Les dames s'en viennent à confesse, car il s'agit de faire ses Pâques. C'est avec les mêmes mots qu'elles s'accusent (les sacrées comédiennes !) d'avoir péché trop fort par amour du prochain... Le malheureux abbé les écoute : « Mon Père, j'ai glissé sur le chemin du lavoir... » Il leur donne l'absolution, faute de savoir... Mais à la longue, ça le travaille, son ignorance. Et de se voir curé d'un village dont les chemins sont si mauvais que les femmes y font si souvent la culbute ! Il s'en va voir le maire, lui dit ce qui le tracasse à propos de ces chemins trop glissants : « Monsieur le Maire, votre commune risque un accident grave. Partout dans vos sentiers, on dérape, on bute. Mais il y en a un surtout, celui du lavoir, qui doit être impraticable. Il y a des femmes qui glissent quasiment tous les soirs ! C'est dangereux. Il faut y mettre des cailloux et du sable. » Et voilà notre maire parti à rire, à rire, et avec un cœur ! Il connaissait l'affaire, bien sûr, depuis vingt ans qu'il régnait sur le pays ! « C'est pas grave, qu'il répond. Je crains guère qu'elles se blessent en tombant... » « Pas grave ? Moi, Monsieur le maire, je pense que ça vaut la peine de s'en occuper, et vite. Il y a la vôtre, cette semaine, sept fois qu'elle a glissé sur le chemin du lavoir... »



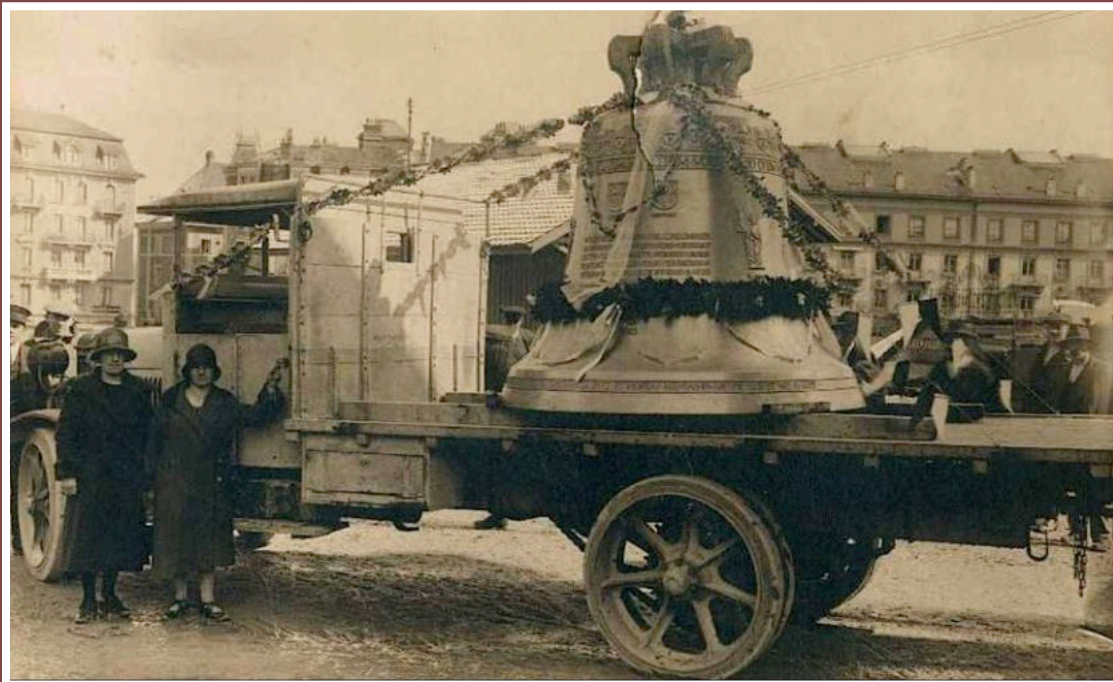
*A Vesdun, Jean-Louis Boncœur
conte une de ses savoureuses
histoires en langage berrichon,
le 29 août 1981. Troisième
depuis la gauche, je suis
présent en qualité de syndic
d'Avry. A côté de moi, Charly
Bielmann en chemise blanche;
fondateur de Sofraver, il fut
syndic d'Avry de 1970 à 1978.*

Restaurer le vocabulaire de jadis !

Il s'agit de mots patois qui émaillaient - et qui émaillent encore - nos conversations en français. De bien jolis mots qui sonnent bien ! En voici quelques-uns. J'ai francisé l'orthographe.

Un petsegean : un individu lent et gauche
Le chupion : le roussi
La pidouille (pi d'ouye, peau d'oie) : la chair de poule
Les épillons : les cils, les sourcils
Les butsellons : les bûchettes
Le crebillon : un petit panier ; une corbeille à une anse
Le cotson : la nuque
Le bourion (ou l'imbourè) : le nombril
Le toufelet : le caquelon
Pioché : qui a des taches de rousseur
Le trintchè : la planche à découper (à : prononcer comme dans char)
Le cuti brechè : couteau à deux poignées
La péchubye : la vessie (y se prononc ill)
Le chon : l'odeur
Rontu : qui a une hernie
Une tyète : un petit peu
La pityerne : la chassie (saleté au coin des yeux)
Le bouéton : compartiment pour les cochons
Crouille : mauvais
Le trabialet : je n'ai pas trouvé ce mot dans les dictionnaires du patois; c'est la lèvre inférieure qui s'agite lors d'une forte émotion. Ma maman disait « mener le menton ».
La pignoule : la misère

Le chenayon : l'auriculaire, le petit doigt
La cournille : petit morceau de viande nerveuse
Le cugignon : le quignon du pain, le bout arrondi du pain
Chenailler : secouer
Une chenoye : une personne de mauvaise vie; un voyou
Le gouri : le petit cochon
Un moquéran : un moqueur
Talmatcher : parler mal l'allemand
Le firabe : l'heure de fermeture des auberges
Le chantsè : le boudin, l'omelette au sang
Le chantyon, ou le chintyon : le gâtion, l'enfant préféré
Chenailler (terme patois exact : chenayi) : secouer, agiter
Grindze : de mauvaise humeur, « mal tourné »
Les schnetz, les chétserons, les chètsons : les fuits séchés
Borinhyo : boursouflé, gonflé, enflé
Les ketalè : la vaisselle
Une fregâtse : une bêtise, une sottise, une « connerie »
Un kretchu : un petit verre de goutte
Mônè : sale, malpropre
Un mônè : une mauvaise herbe



Le bourdon de Prez

En 1926, le bourdon de Prez-vers-Noréaz est arrivé en gare de Fribourg. La coiffure des dames était assortie...

Le bourdon est l'une des gloires de Prez. Voici ce que j'ai écrit dans mon livre sur Prez-vers Noréaz, qui figure in extenso sur mon site nervo.ch.

« En séance de Conseil paroissial de Prez-vers-Noréaz du 19 octobre 1924, Gaston Huguet attire l'attention de ses collègues sur le son de la grosse cloche, qui s'est détérioré.

La cause est rapidement décelée : elle est fêlée. On se renseigne jusqu'à la direction du Technicum sur les possibilités de réparation sur place. C'est impossible.

En mars 1925, l'assemblée paroissiale décide de la remplacer. Une souscription est lancée. L'ancienne cloche est refondue à Aarau. La nouvelle, avec ses 5087 kg, est encore plus lourde. Elle occupe le deuxième rang sur le plan cantonal et chante un magnifique la bémol. Elle est solennellement bénite par Mgr Justin Gumy, originaire et natif d'Avry-sur-Matran, évêque des Seychelles. La fête s'est déroulée le 14 mars 1926, le dimanche dit de Laetare.

Voir aussi la description des cloches de Prez sur le site de Quasimodo, sonneur de cloches, où l'on peut notamment lire : Prez-vers-Noréaz bénéficie de l'une des plus belles et charmantes sonneries du canton de Fribourg. »

Note. Gaston Huguet était le rebouteux de Prez, un rhabilleur très connu apprécié dans toute la région.



Comme dans toutes les salles de classe du canton de Fribourg, au mur est placardé le portrait de Georges Python. Il fut conseiller d'Etat de 1886 à 1927, soit durant 41 ans. Python était le chef de file des conservateurs et le spiritus rector de la « République chrétienne ». Les conservateurs ont été majoritaires au Grand Conseil jusqu'en 1966 et au Conseil d'Etat jusqu'en 1981.

Ancienne école de l'Auge en 1930

C'est au début des années 30 que se passe cette faribole contée par l'abbé F.X. Brodard. On est dans une école de la Basse-Ville de Fribourg, *la Basse* comme on l'appelait. Le régent a la mauvaise habitude de demander chaque jour à ses élèves ce qu'ils ont eu à dîner. Julon, un pauvre gamin, a tous les jours la même réponse : « Du café pi du pain. » Il dit en pleurant à son papa : « Des copains se moquent de moi parce qu'on n'a pas grand'chose à manger. » Réponse du papa : « Dis au régent que tu as eu des truites. » Tout fier, Julon peut enfin apporter une autre réponse. « Combien tu en as eu, de ces truites ? », demande le régent. Réponse de Julon : « Trois tasses ! »



Des cloches de Pékin à Surpierre

**Photo du général
Charles Cousin-Montauban
et de l'église de Surpierre.**

A la fin de l'année 1859, les flottes franco-britanniques quittent l'Europe en direction de la Chine, après plusieurs années de conflits larvés et l'assassinat de nombreux missionnaires et de ressortissants européens. L'empereur Napoléon III nomme le général Charles Cousin-Montauban commandant en chef des troupes françaises de l'expédition de Chine.

Le 21 septembre 1860, les Franco-Britanniques dispersent les Chinois près du pont de Palikao. Les opérations se poursuivirent en octobre par le sac du Palais-d'Été, la prise de Pékin et la défaite de l'Empire de Chine. Les sanctuaires de la ville sont pillés. Les plus belles cloches sont dérobées, envoyées à Paris comme trophées et exposées à Versailles. Les Allemands s'en sont emparés lors de la guerre franco-allemande de 1870. Ces cloches, arrivées en Allemagne, sont vendues à des marchands de métaux de Mayence. A cette époque, la paroisse de Surpierre commande trois cloches à François-Joseph Bournez, fondeur à Morteau, qui possède des fours à Estavayer-le-Lac. La fonderie d'Estavayer est dirigée par son beau-fils Charles Arnoux, contremaître. Bournez s'adresse à ces marchands de métaux de Mayence qui lui vendent les six cloches chinoises, d'un poids allant de 300 à 600 kg. Elles arrivent à Neuchâtel contre remboursement et gagnent Estavayer par bateau. Charles Arnoux les examine et il y remarque de inscriptions chinoises et des moulures antiques. Il les brise, les refond et coule les trois cloches de Surpierre en 1873. Charles Arnoux lui-même fait part de l'origine des cloches au curé-doyen Nicolas Charrière, qui rapporte ce témoignage dans le *Bulletin paroissial* de décembre 1909.



Gaston Melis, dernière rangée, 4ème depuis la gauche; Maurice Melis, deuxième rangée, à l'extrême droite

Photo prise en 1916. Des enfants belges à Cheiry de 1915 à 1918; explications sur la dia suivante

**Deux enfants belges sont présents sur la photo de 1916
représentant la classe de Gustave Gendre, instituteur à Cheiry.**

Explications :

Mme Betty Ryckaert, domiciliée à Schilde, au nord-est d'Anvers procède à des recherches fouillées sur l'accueil des enfants belges en Suisse durant la guerre 1914-1918. Mme Ryckaert a joint à l'un de nos courriels un article du *Bulletin paroissial de Surpierre* de septembre 1918 relatant le séjour des enfants belges. A ma question « Comment êtes-vous en possession de ce Bulletin ? », elle m'a répondu qu'il provenait de Daniel Melis, domicilié en France, descendant de l'un des enfants accueillis à Cheiry de 1915 à 1918. Les relations Melis-Torche - famille d'Albert, petit-fils de Théophile qui avait hébergé le jeune Belge Gaston Mélis - se sont poursuivies et durent encore. D'autres familles ont aussi conservé des relations. Claude Torche, à Coumin-Dessous, peut en témoigner.

Extrait de l'article paru dans le Bulletin paroissial de septembre 1918 : *Quatre enfants de la même famille, Martha, Gaston, Maurice et Julia Melis, de Reninghe, sont arrivés à Cheiry les premiers jours de juillet 1915. Quatre familles les ont reçus. Les jeunes Belges ont été considérés comme les propres enfants de la maison. Et ils ont pu se rencontrer tous les jours. Néanmoins, ils pensaient à leurs parents et au sort que leur réservait la guerre. Au mois de mai 1918, les jeunes Belges ont appris que leurs parents avaient émigré en France, à St-Nicolas de Sommaire, dans le département de l'Orne, en Basse-Normandie. Et ils demandaient à leurs enfants de les rejoindre. Ceux-ci ont quitté Cheiry le 27 juin 1918.*

Charles Cottet (1924-1987)

Il est né à Granges (Veveyse). Diplômé d'arts graphiques, il travaille quelques années dans la publicité à Fribourg et à Bienne, avant d'installer son atelier à La Chaux-de-Fonds et de se consacrer entièrement à la peinture. En 1956, 1960 et 1964, il reçoit la bourse fédérale des Beaux-Arts. Revenu dans sa Veveyse natale, dès 1964, il est chargé de cours à l'Ecole d'Arts appliqués de Vevey, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. En 1966, il s'installe avec sa famille à Attalens. Il a été invité à présenter de nombreuses expositions personnelles et collectives en Suisse et à l'étranger.

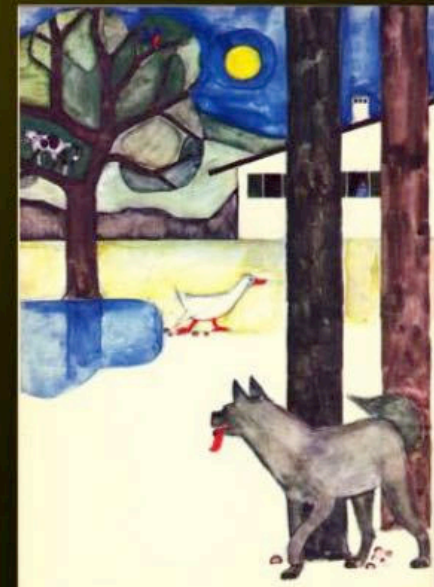
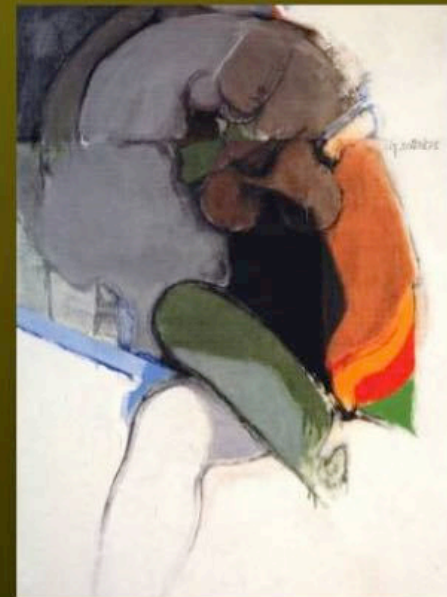
On trouve du Charles Cottet - dit Charly - dans les musées de Fribourg, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Vevey, Lausanne et Romont, ainsi que dans des collections privées en Suisse et à l'étranger. Si on se limite aux églises et chapelles fribourgeoises qu'il a enrichies de son art, on peut en citer dans la paroisse d'Attalens, à Châtel-St-Denis, Le Crêt, Ursy, Bossonnens...

Une œuvre de Cottet est reconnaissable - et admirable - au coup d'oeil, qu'elle soit figurative ou non. Par ses couleurs, son atmosphère, sa composition...

**Excursion
hors de
l'art sacré
pour
saisir la
large
palette des
talents de
Cottet.**

*Dispersion
sur bois,
1975*

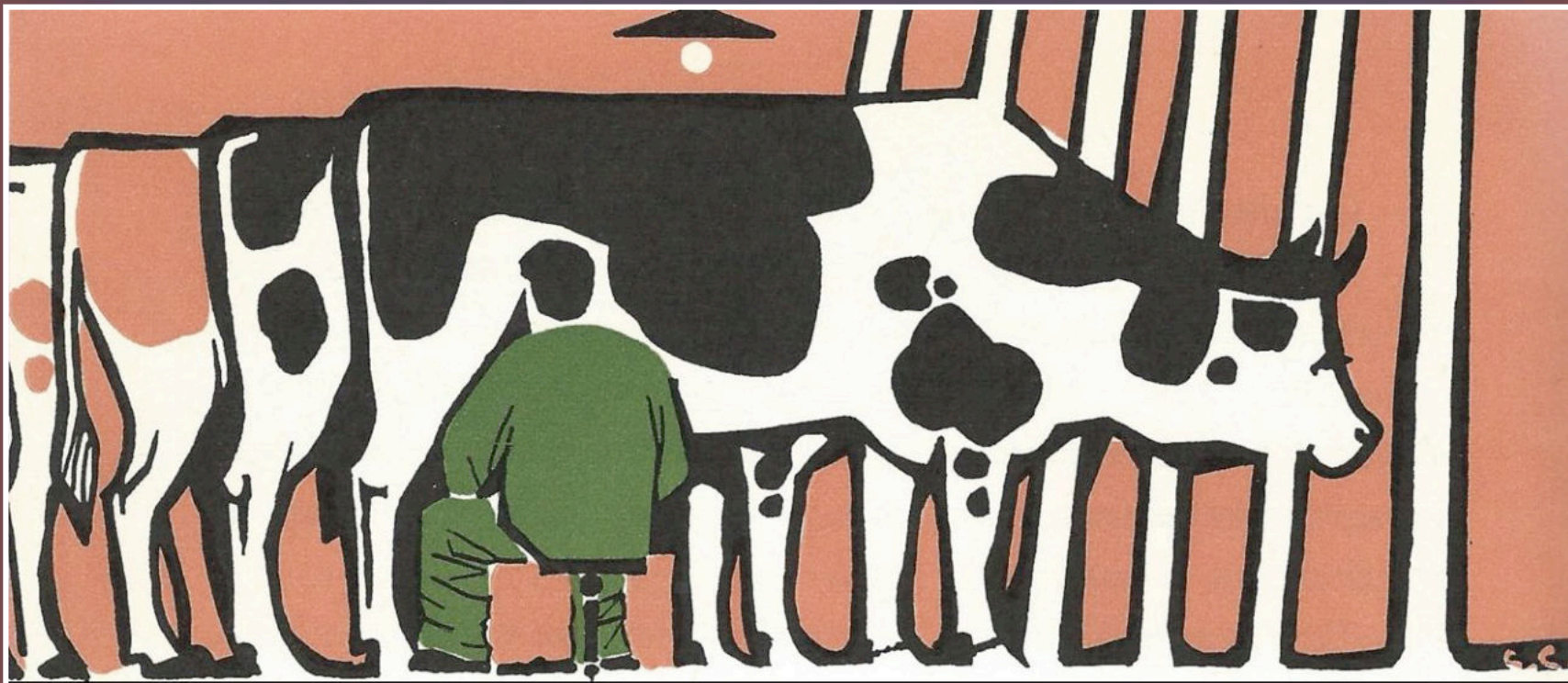
*Illustration
du livre de
lecture de
3e année,
Bonjour la
vie, 1970*



L'œuvre de Charly Cottet ne se limite pas à l'illustration de manuels scolaires (cf. les scènes tirées du manuel « Bonjour la vie »). Il a été l'un de nos grands artistes fribourgeois comme en témoigne cette brève représentation.



Charmante gravure de Charly Cottet, dans « Bonjour la Vie »,
livre de lecture en usage au cours dit *moyen* dès 1970.

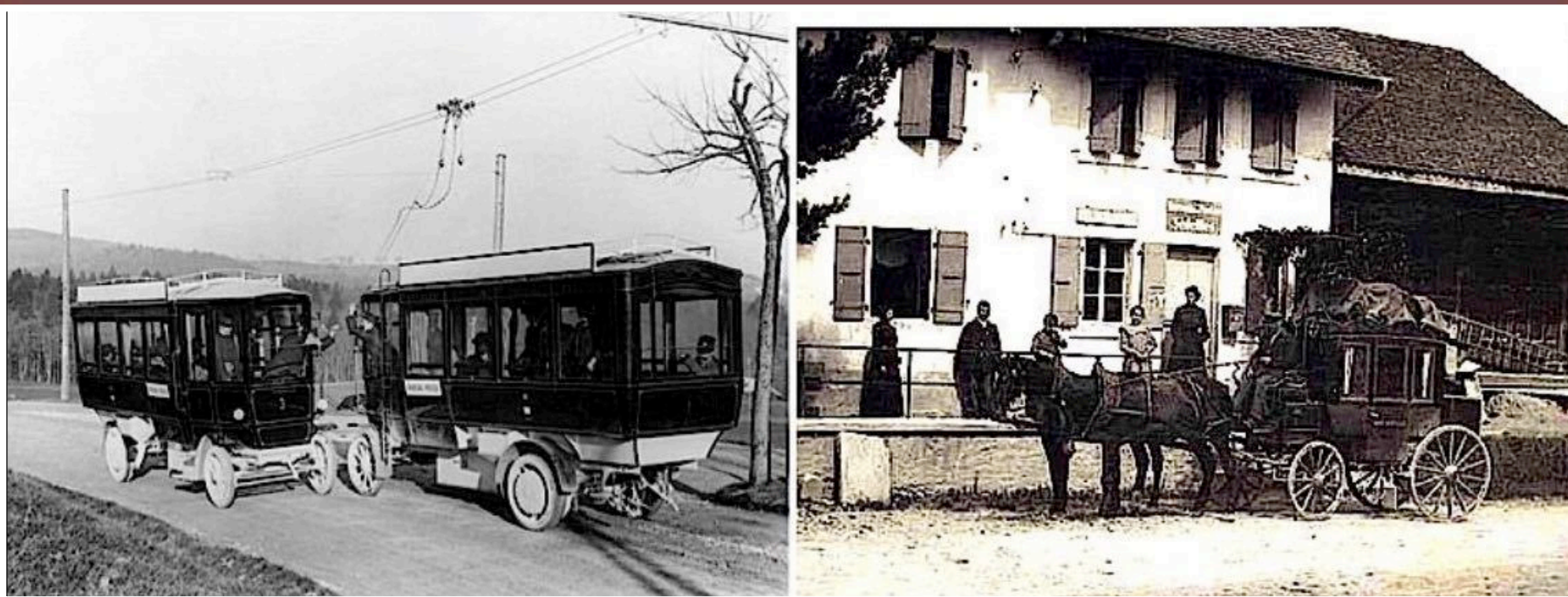


Un dessin de Charly Cottet dans le livre de lecture « Plaisir de lire », édité en 1965. Je trouve « super » la tête de l'armailli qui est une tache de la vache fribourgeoise noire et blanche...



Vieux souvenir

Le cheval tirant un râteau-fane porte une espèce de tablier qui est un morceau de sac. Celui-ci était « bardoufé » de Tavanol, une substance noire qui sentait fort, destinée à éloigner les taons, que l'on appelait des « tavans ».



Le jeudi 4 janvier 1912, était inauguré le premier trolleybus de Suisse entre Fribourg à Farvagny (photo de gauche). A cause du très mauvais état de la route couverte de fondrières, ce n'est qu'en 1916 que le trolley a pu atteindre Farvagny. Il s'arrêtait à Posieux et le parcours durait 50 minutes depuis Fribourg. Un drôle d'engin que ce trolley : les roues en bois étaient garnies de bandages en caoutchouc, le captage du courant s'effectuait par une sorte de petit chariot roulant sur les deux fils de la ligne électrique aérienne, des moteurs étaient installés dans les moyeux des roues, développés par Porsche. Chaque trolleybus comptait 24 places, dont 17 assises. **Ce moyen de transport unique pour l'époque a duré jusqu'en 1932**, date à laquelle les quatre trolleys Fribourg-Farvagny (F-F) ont été remplacés par trois autobus à essence de 25 places. Ceux-ci appartenaient à la Compagnie des chemins de fer de la Gruyère (CEG), Compagnie qui sera rachetée par les GFM en 1942. (En 2000, les GFM ont intégré les TPF.) Le 10 octobre 1912, Alexis Rosset, instituteur et personnalité d'avant-garde à Prez-vers-Noréaz, a souhaité la création d'un tram routier, selon le modèle Fribourg-Farvagny, pour relier Rosé à Sédeilles. Il aurait remplacé **la diligence hippomobile présentée sur la photo prise devant la poste de Sédeilles**. Ce sera chose faite... en 1925, avec un autobus. Et la ligne Rosé-Sédeilles existe encore !



Les Granges d'Illens, entre Corpataux et Rossens

Illens : une histoire oubliée...

C'est celle des Trappistes qui furent propriétaires des Granges d'Illens et de son château entre 1902 et 1914. Les lois françaises anticléricales avaient incité une dizaine de Trappistes de l'Abbaye Notre Dame de Port du Salut, située en Mayenne, à s'établir en Suisse. (Quarante-cinq congrégations françaises ont également fui le régime Combes pour venir dans le canton de Fribourg.)



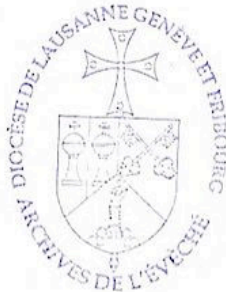
L'abbaye Notre Dame de Port du Salut

A Illens, une vingtaine d'hommes et de femmes de la région venaient apporter leur aide aux Pères à raison de dix heures par jour. Les femmes gagnaient 20 ct. à l'heure et les hommes 40 ct. Ce domaine de 118 ha exigeait en effet une main d'œuvre importante en cette époque où les travaux agricoles se faisaient la plupart « à la main ». Les moines utilisaient une partie du lait de leurs 60 vaches pour fabriquer un fromage portant le nom de Port-du-Salut, en souvenir de leur maison-mère. Les Trappistes furent très appréciés, notamment pour l'hospitalité qu'ils réservaient aux visiteurs du château où ils avaient installé leur bibliothèque. Mon papa Jean Barras, qui habitait le village tout proche de Corpataux, a travaillé en qualité d'ouvrier agricole chez les Trappistes avant d'entrer à l'Ecole normale d'Hauterive.

AEVF, Passimes, 11. 96, Rossens, lettre n° 44

44

20 mai 1914



Monsieur l'abbé Magnin
N. Curé de Rossens.

Monsieur le Curé,

Un notaire a fait connaître à Monseigneur que les Pères d'Illens sont en tractation avec des Bernois protestants, pour la vente de leur propriété d'Illens.

Nous avons de la peine à croire à l'existence de semblables tractations qui, si elles aboutissaient, causeraient un préjudice à la cause religieuse.

Monseigneur veut cependant que vous soyez avertis, afin que vous puissiez prévenir le danger qui menace votre paroisse.

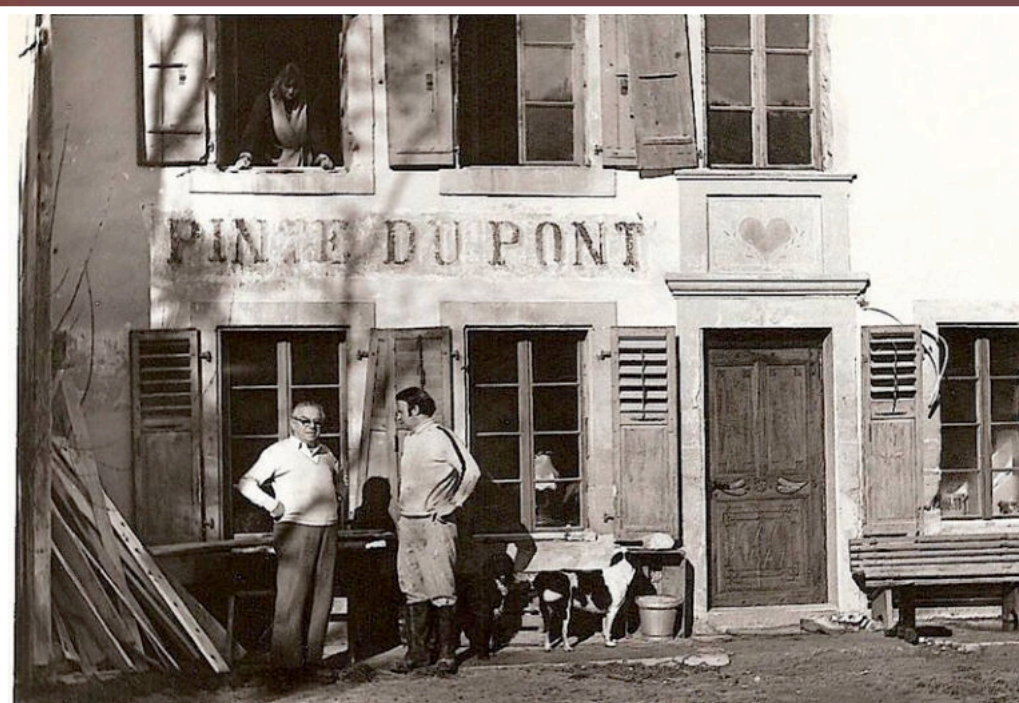
Veuillez agréer, Monsieur le Curé, l'assurance de mon respectueux dévouement au N.S.

P. Colliez vic. gen.

L'évêché a craint que Les Granges d'Illens soient vendues par les trappistes à des protestants bernois... Un préjudice serait ainsi causé à la religion catholique...

Danger écarté : c'est la commune toute proche de Rossens qui est devenue propriétaire !

Illens, qui était la plus petite commune de Suisse, a fusionné avec Rossens en 1972.



Jules Chassot, professeur, secrétaire de préfecture, contrôleur des routes, député, syndic, commissaire de campagne...

Jules Chassot se trouve à gauche de la photo. Cette maison de Cheiry qui appartenait à la famille Gendre était jadis une pinte. Jules Chassot, comme indiqué ci-après, avait épousé la fille du régent Gustave Gendre.

Jules Chassot, décédé le 3 septembre 1983, a occupé plusieurs importantes fonctions. Né en 1908 à Bussy, il avait notamment fréquenté le technicum cantonal avant d'y être nommé professeur. Quelques années d'enseignement ont précédé sa nomination en qualité de secrétaire de préfecture de la Broye.

Sa carrière professionnelle s'est poursuivie comme contrôleur des routes. En 1973, il fut mis au bénéfice d'une retraite jamais inactive. Il a assumé jusqu'à l'âge de 70 ans le mandat de commissaire de campagne (militaire) pour la région du Jura tout en collaborant régulièrement à quelques journaux dont *La Liberté* et *Le Républicain*. Il était le père de trois fils.

Figure extrêmement connue d'une contrée qu'il sillonnait de long en large, cet ancien syndic de Bussy a déployé une activité politique particulièrement féconde. Militant actif et zélé du PDC dont il fut l'un des députés, Jules Chassot a révélé très jeune déjà d'incontestables qualités de tribun. Ses fougueuses envolées oratoires à l'époque des campagnes électorales emballaient les foules. La franchise de ses propos faisait parfois grincer des dents l'opposition. Aux yeux de tous, Jules Chassot demeurait néanmoins un homme de dialogue et de bon sens, en constante recherche du contact avec ses concitoyens, fidèle en amitié et attentif aux besoins des gens de condition modeste.



Au premier rang, de gauche à droite, Lucienne, la cousine de Simone Pythoud, puis Michel Vez, Gérard Tschopp, Simone Pythoud, Claudy Nicolet, Edith Nicolet, Léonard Grandjean, Ginette Crausaz, Gérard Vez, deuxième rang, de gauche à droite, André Marro, Roland Nicolet, Alphonse Buchs, inconnue, Jean-Pierre Torche, Denis Grandjean, Raymond Joye, Henri Baeriswyl, caché en partie derrière Henri, Vincent Pittet, Eliane Torche, Jean-Luc Crausaz, au dernier rang, Louis Nicolet, inconnue, Armand Pittet.

La jeunesse de Cheiry vers 1963-1964. Les jeunes gens sont bien plus nombreux que les jeunes filles ! La chapelle vétuste figurant sur cette photo a été démolie. La nouvelle église de Cheiry a été consacrée le 7 mai 1967. La ferme à la lisière de la forêt est la ferme de La Rochette où s'est déroulé le drame de l'Ordre du Temps solaire (OTS) le 5 octobre 1994. Vingt-trois adeptes de l'Ordre y ont trouvé la mort.



Un clocher qui attire les regards !

C'est celui de l'église (temple) de Granges-Marnand (photo jmb). Il ne remonte pas à l'origine de l'édifice dont certaines des parties datent du XIIe siècle. Ces tuiles colorées, si particulières, auraient été façonnées à la main au XIXe siècle. Elles seraient de brillantes copies de pièces trouvées dans l'abbatiale de Payerne, selon Céline Duruz qui rapporte le fait dans "Terre et Nature" du 6 avril 2017. Et disposer ces tuiles en chevrons a posé des problèmes. Après la restauration du clocher, de nombreuses tuiles colorées se sont envolées et il a fallu recommencer... Sur mon site www.nervo.ch, dans la rubrique « Documents illustrés », l'église de Granges-Marnand est présentée au chapitre « Eglises et œuvres d'art VI ».



Je n'ai pas fait d'études...

Ceux et celles qui me disent avec une certaine gêne - et même parfois avec une gêne certaine - qu'ils n'ont pas fait d'études m'étonnent. J'ai envie de leur dire : « Pi quoi ? » (ce qui signifie et puis quoi ?) Un grand pédagogue du temps passé, Jules Paroz (1824-1906), a dit en quelques lignes que chacun, dans son propre domaine et quelle que soit sa formation, a des compétences et des connaissances.

Il écrit dans son livre « Mémoires d'un octogénaire » :

« On apprend bien des choses utiles à l'école moderne. Mais la vie pratique, la vie passée au sein de la nature, est aussi une école d'une grande utilité qui ne peut être remplacée par la première. Le savant, qui peut à peine planter un clou ou mettre sa chemise sans l'aide de sa femme, se moque volontiers de l'ignorance du paysan ; mais il y a souvent chez celui-ci un fonds de connaissances acquises par l'observation et l'intuition des choses, et une somme d'expériences diverses inconnues du savant et qu'il ne soupçonne même pas. Le savant a peut-être appris à l'école le binôme de Newton, mais il est incapable de faire un fagot et de chauffer son fourneau. »

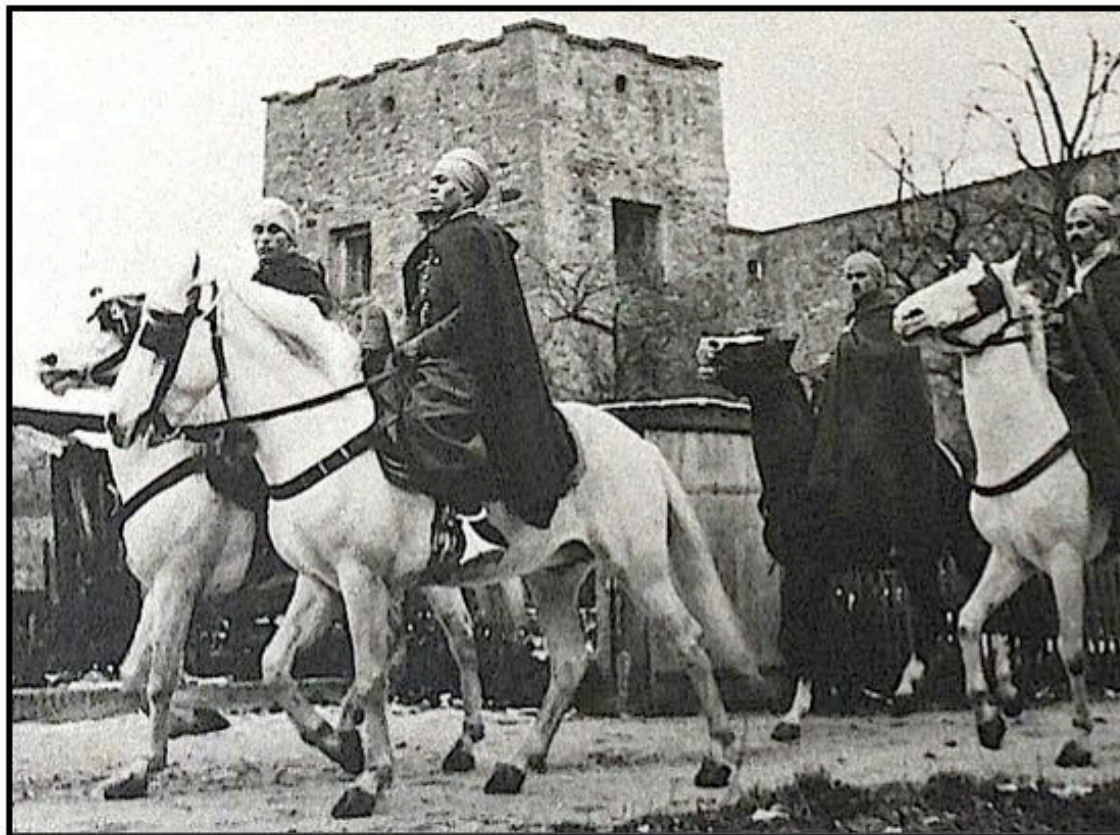
Que la grenouille reste donc grenouille et que le bœuf ne se prévale ni de sa taille ni de sa force !

(Note : Jules Paroz, a été instituteur, professeur d'Ecole normale, fondateur de la première Ecole normale neuchâteloise. Son « Histoire universelle de la pédagogie » peut être consultée sur internet.)



La Praz, à La Roche

Au temps où les petits campagnards ignoraient les colonies de vacances - il fallait travailler dans les champs - Estavayer bénéficiait déjà d'une telle institution. Ce sont les deux abbés Brodard, Louis, curé d'Estavayer et son frère François-Xavier, vicaire et professeur, qui l'ont créée. Avant La Biéla dont la construction date de 1941, c'était le chalet La Praz qui accueillait les colonies. Les abbés Brodard disaient que ce grand chalet était hanté... Cette photo date de 1939. Pourquoi y a-t-il quelques garçons parmi les filles ? C'était des servants de messe, fonction strictement interdite aux filles. A droite de la photo, l'abbé François-Xavier Brodard.



Des spahis - cavaliers d'Afrique du Nord - hébergés à Estavayer

Le 19 juin 1940, les premiers éléments de la Wehrmacht apparaissent à la frontière franco-suisse, dans le Jura vaudois et près de Genève. Le 45^e corps de l'armée française - comprenant la 2^e division polonaise avec un régiment de spahis - obtient son internement en Suisse. Pas moins de 29 000 Français et Marocains, ainsi que 12 000 Polonais de la division du général Prugar-Ketling débarquent dans la région jurassienne de Saint-Ursanne et du Clos-du-Doubs. Ils sont désarmés, subissent des contrôles sanitaires puis sont répartis dans des camps d'internement à l'intérieur du pays.

Le 2^e escadron de spahis, du 7^e régiment, a séjourné d'abord en Suisse allemande. Dès le 17 septembre 1940 et jusqu'au lundi 20 janvier 1941, il a été cantonné à Estavayer. A leur départ, les spahis se sont exclamés « Vive la Suisse, vive Estavayer ».



Certains souvenirs de leur séjour se trouvent au Musée d'Estavayer. Les spahis - du moins plusieurs d'entre eux - étaient grands, ils étaient beaux, ils sentaient bon le sable chaud... Pierre Verdon, le journaliste et écrivain vivant à Rosé, a pris le prétexte de leur séjour à Estavayer pour échauffer un roman-feuilleton à l'intention du journal *Le Républicain*. Le premier numéro de cet hebdomadaire staviacois fondé par Bernard Borcard paraît le 10 janvier 1948 et Pierre Verdon figure parmi les premiers collaborateurs. Il écrit le premier feuilleton intitulé *Le Spahi inoubliable*. Bien que l'auteur ait annoncé haut et fort que ce roman relevait de la littérature d'imagination, il paraît que, dès les premiers épisodes, ce ne furent que gorges chaudes et rigolades dans les rues, les cafés et les chaumières d'Estavayer et d'ailleurs ! Des amours-propres et des susceptibilités furent désagréablement échaudés. Après le treizième épisode, le rideau tomba - ou plutôt fut forcé de tomber - et nul ne sut ce qu'il advint de Mustapha ben Mekboul et de Mohammed ben Aouid du premier peloton, ni de Haroun el Yousep du deuxième peloton, ni des Ali et des Baba. Nul ne sut non plus qui apaisa la tempête de sentiments tumultueux dont avait été assaillie la Staviacoise Mélanie Minouille...



**7 octobre
1945**

***Fête des
mobilisés à
Vallon***

La « Fête des mobilisés » est une manifestation qui a marqué nos villages en 1945. Cette photo représente une délégation des soldats de Vallon, dans la Broye, le 7 octobre 1945. Tout à droite, mon beau-frère le tambour militaire Jean Périsset, invité à la fête de Vallon. Il a ouvert plus tard une imprimerie à Sierre. L'autre tambour s'appelle Franz Stalder. Aux aînés de Vallon le soin d'ajouter les noms des autres soldats !

Au centre de la photo, l'abbé-musicien Pierre Kaelin, capitaine aumônier. Pendant la mob de 39-45, il a fondé le Quatuor Kaelin, le Chœur du Régiment et le Joli Chœur de Bercher dont l'histoire figure sur mon site www.nervo.ch. Pierre Kaelin a incontestablement apporté un souffle nouveau au chant choral : plus de légèreté, souci de la pose de la voix, harmonies nouvelles, nuances dans l'interprétation...

La fête des mobilisés d'Avry-sur-Matran
Figurent également sur la photo les anciens de la guerre 1914-1918.
et des membres de la garde locale. Les bons tireurs portent une « mention » à leur chapeau...





Quelques noms : No 9, Paul Andrey, 12 Gilbert Dévaud, 15 Jean Humbert, 17 Alphonse Rossier, 19 Joseph Page, 20 René Goumaz, 23 Ernest Gumy, 24 capitaine aumônier Paul Vonderweid, 26 Armand Gumy, 27 Justin Andrey, 28 Eugène Mettraux, 29 Casimir Favre, 30 Père Robert Scherrer, 37 Hans Knuchel, 41 Aloïs Biemann, 43 Hermann Zahnd, 44 Florian Rossier, 46 Léon Grosset, 47 Gabriel Sciboz, 60 Jean Schaller, 61 Joseph Gumy, 74 Albert Gumy, 79 Léon Page, 81 Louis Gumy, 91 Louis Page, 95 Michel Dévaud, 96 Robert Périsset, 105 Pierre Dévaud, 107 Pierre Page